

REVUE DE PRESSE

Collectif a.a.O
Carole Vergne et Hugo Dayot

SOMMAIRE

À PROPOS DE LA COMPAGNIE	p. 03
SÉLECTION PRESSE	p. 06
EXTRAITS	p. 08
<i>i-GLU</i>	p. 10
<i>CARGO, L'ARCHIPEL D'ETHER</i>	p. 24
<i>ETHER</i>	p. 35
CONTACTS	p. 41

À PROPOS

Le collectif a.a.O

Implantée à Bordeaux, le Collectif a.a.O est une compagnie de danse contemporaine et d'arts visuels. Elle soutient la recherche artistique de Carole Vergne et Hugo Dayot qui créent depuis 2010 des pièces chorégraphiques et visuelles pluridisciplinaires à la croisée de la danse, de la performance et de l'installation d'art. Ensemble, ils interrogent le rôle spécifique de la création graphique et numérique dans l'écriture du mouvement explorant les effets et les relations de différents médiums dans un dialogue subtil avec une recherche corporelle et chorégraphique singulière.

Partisan d'un usage habile des propriétés spéculatives de l'image et de la vidéo, ils développent un univers de gestes et de traces soigné combinant la danse et le corps, l'image et le cinéma d'animation en vue de proposer une expérience sensible et poétique ouvert à la circulation des imaginaires.

Au fur et à mesure de leurs créations, ils constatent combien les différents médiums engagés s'entrecroisent et se répondent pouvant être une des voies du renouvellement d'un langage chorégraphique. Leurs présences conjointes fournissent des pistes d'inspirations nouvelles et ouvrent des possibilités d'explorations susceptibles de réorienter le processus de création chorégraphique de manière souvent surprenante.

Avec la pièce *Cargo, l'archipel d'Ether*, le collectif a.a.O engage en 2016 un tournant déterminant vers la création à destination des jeunes générations, un territoire de prédilection au travers duquel se concentre et se destine désormais l'ensemble de leurs intentions artistiques et plastiques. Fortement nourrie d'une vision émancipatrice de l'art et de ses pratiques, la compagnie s'engage aussi régulièrement dans des actions de médiation et de sensibilisation auprès des publics de tous horizons.

Depuis 2016, le collectif a.a.O a joué près de 300 représentations sur l'ensemble du territoire et s'est imposé dans le paysage de la création Jeune Public.

La compagnie tourne actuellement les spectacles *Ether* (2015), *Cargo, l'archipel d'Ether* (2016) tous deux sélectionnés entre 2016 et 2019 par l'Onda dans le cadre de la charte d'aide à la diffusion, ainsi que la création *i.Glu* (2018), une expérience immersive, chorégraphique et sensorielle autour du jardin et du motif végétal.

Elle prépare en 2021, la création de *Mouche ou le songe d'une dentelle* une proposition plastique et poétique autour de la broderie et de la dentelle et *Ato* en 2023 une conférence-dansée et animée autour du système solaire et des étoiles.

L'association est soutenue par la Ville de Bordeaux, la Région Nouvelle-Aquitaine, et le Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine au titre de l'aide à la structuration.

Depuis 2019 Carole Vergne et Hugo Dayot sont artistes associés au THV - Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint Barthélémy d'Anjou « Scène conventionnée Art, enfance et jeunesse ».

janvier 2021

Le Collectif a.a.0 en recherche d'un lieu pour la création

Partant du constat qu'il est difficile pour les chorégraphes travaillant pour la jeunesse de monter leurs productions, le collectif a.a.0 espère diriger un lieu afin de donner des moyens pour la danse axée vers le jeune public.

Créé il y a dix ans par les danseurs et chorégraphes Carole Vergne et Hugo Dayot, le Collectif a.a.0 s'est orienté vers la création jeune public il y a cinq ans. Actuellement, le collectif effectue une tournée de *Igl.u*, tout public à partir de trois ans créé en 2018, et il vient tout juste de sortir *Mouche, le songe d'une dentelle*, aussi pour le très jeune public. Partant du constat de la difficulté pour les compagnies chorégraphiques jeune public de monter leurs productions et de trouver des espaces de répétitions, le Collectif a.a.0 souhaite aujourd'hui investir un lieu de création afin de se donner plus d'amplitude dans son travail de laboratoire, mêlant recherches entre arts chorégraphique et visuel, et d'offrir la possibilité à d'autres compagnies de danse de créer pour le jeune public dans des conditions de production et d'équipement optimales. « Notre idée d'occuper un lieu est partie de notre volonté d'avoir un studio de répétition. C'est une problématique qui concerne tous les créateurs et nous nous sommes posé la question de quel lieu choré-



Le Collectif a.a.0

graphique inventer spécifiquement pour le travail en direction du jeune public, développe Carole Vergne. *L'étude de l'ONDA sur la danse* [publiée en 2019, NDLR] montre que les spectacles de danse jeune public sont les spectacles chorégraphiques qui diffusent le plus, cependant les moyens des compagnies pour créer ces spectacles sont extrêmement faibles et il manque des lieux pour effectuer ces recherches. Le réseau est solidaire et fédéré, mais il manque des moyens sur la production.»

L'idée d'un CCN jeune public

Avoir un lieu permettrait également au collectif de poursuivre ses recherches sur la manière de concevoir l'accueil et la sortie du spectacle par le public. « Ce qui est passionnant dans l'adresse à la jeunesse, c'est que chaque âge a ses caractéristiques. Cela nous oblige à nous concentrer sur la particularité des nécessités, qui sont différentes à chaque âge, et cela nous questionne dans nos pratiques », indique Carole Vergne. Le Collectif a.a.0 entend également pouvoir par ce biais poursuivre sa réflexion sur l'accueil et l'adresse aux adultes accompagnants au spectacle, qu'il s'agisse de la famille ou d'encadrants enseignants notamment.

Implantée en Gironde, la compagnie travaille avec l'Iddac, agence culturelle de la Gironde et l'OARA afin d'affiner ses recherches de lieu et ses partenariats dans cet objectif. Elle s'est également rapprochée de la Gare mondiale, lieu compagnie à Bergerac (24), qui s'intéresse aussi de près au modèle des centres chorégraphiques nationaux. « Nous sommes à la recherche d'un lieu qui existe déjà et qui serait favorable à notre accueil, ajoute la chorégraphe. Les outils institutionnels dédiés à la recherche en danse sont les centres chorégraphiques nationaux (CCN). Ils permettent de mettre en œuvre des moyens de production appropriés. Aujourd'hui, cela nous semble pertinent de proposer notre candidature à un lieu labellisé car nous cherchons la permanence artistique. » Le Collectif a.a.0 souhaite proposer un projet pour le CCN de La Rochelle. Mais leurs recherches ne sont pas arrêtées à un lieu labellisé. « Nous recherchons un lieu accueillant qui permette aux créateurs travaillant dans le secteur de la danse jeune public de disposer de temps et de moyens, mais notre réflexion déborde le cadre des lieux labellisés », nuance Carole Vergne. ■

TIPHAINE LE ROY



Carole Vergne

18 janvier 2021

« Tout est danse » pour le collectif a.a.O

CULTURE La compagnie installée à Bignay mène des projets malgré la crise sanitaire

Compagnie professionnelle de danse créée il y a dix ans à Bordeaux, le collectif a.a.O a pris ses quartiers à Bignay. Derrière ce mystérieux acronyme se cachent trois mots allemands « An angegebenem ort », « à l'endroit spécifique » dans la langue de Goethe.

Si le nom du collectif est nimbé d'énigmes, son travail est limpide. Carole Vergne et Hugo Dayot (qui bénéficient du concours de l'administratrice Pascale Garbaye) constituent cette compagnie de danse contemporaine et d'arts visuels.

Parcours singulier

Le parcours des deux artistes est singulier. Ils ont intégré tardivement un conservatoire de danse, en l'occurrence celui de Bordeaux. Si Hugo est aussi diplômé des Beaux-Arts, Carole s'est épanouie dans la danse après avoir travaillé... dans un cabinet d'assurances ! Un terrible événement (un homme est décédé dans ses bras) lui fait prendre conscience de la fragilité de l'existence, et Carole se lance dans sa passion pour

la danse. À 23 ans, et malgré un contexte défavorable, elle parvient à intégrer le conservatoire de Bordeaux. À force de ténacité, elle se fait une place dans le milieu de la danse contemporaine, sans pour autant abandonner son intérêt

pour les arts visuels. Après des expériences professionnelles enrichissantes, ils ont décidé de créer leur compagnie et, assez rapidement, le collectif a.a.O a trouvé sa place dans le paysage culturel national.

Création en cours

Considérant que « tout est danse » et que « la marche est aussi une danse », Carole et Hugo, un couple à la vie comme sur un plateau, aiment particulièrement s'adresser au jeune public. « Les enfants pos-



Carole Vergne et Hugo Dayot aiment travailler avec le jeune public. PHOTO: BASTIEN CAPELA

èdent une identité en construction, sont sans filtres et disposent d'un potentiel d'émerveillement tellement important », estime Carole Vergne.

La crise sanitaire a évidemment eu des conséquences sur leur activité professionnelle. Plutôt que d'aller à la rencontre du public, les danseurs sont restés dans leur maison de Bignay. « Nous nous sentons bien ici et nous y avons des projets pour accueillir des stages notamment », dévoile Hugo.

La compagnie désormais sain-

tongeaise travaille aussi à la création d'un nouveau spectacle « Mouche ou le songe d'une dentelle ».

La pièce sera présentée en novembre à Bergerac puis voyagera ensuite à Saint-Barthélemy-d'Anjou, Pessac ainsi qu'au Gallia Théâtre de Saintes, également en coproduction sur le projet. Le collectif a.a.O aimerait aussi s'implanter durablement dans le département et postuler à des offres locales.

Philippe Brégowy

SÉLECTION PRESSE

LE PICOLLO – Tiphaine Le Roy

Le collectif a.a.O en recherche d'un lieu pour la création

janv. 2021

SUD OUEST – Philippe Brégowy

“Tout est danse” pour le collectif a.a.O

18 janv. 2021

i-GLU **CRÉATION 2018**

BALLROOM – Nathalie Yokel

Critique i-GLU

déc 18 - fév 19

LA RÉPUBLIQUE DES PYRÉNÉES

i-GLU, un jardin d'Eden pour les plus jeunes au Théâtre Saragosse à Pau

7 janvier 2019

JUNKPAGE – Stéphanie Pichon

Eden

février 2019

OUEST FRANCE

« Faire appel aux émotions des enfants »

31 janv. 2020

LE PETIT BLEU D'AGEN

I-glu, spectacle havre de paix au pays des merveilles

30 sept. 2020

ARTISTIKREZO – Elodie Pochat

“On est heureux de partager ces petits modules d'émerveillement !”

10 déc. 2020

VIVRE PARIS – Estelle Surbranche

Annonce

janv-mar 2021

CARGO, L'ARCHIPEL D'ETHER CRÉATION 2016

MEDIABASK – Laurent Platero

Cargo jette l'ancre à Saint-Pée-sur-Nivelle

10 novembre 2016

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

Expérience virtuelle aux 7 Collines

25 novembre 2016

JUNKPAGE – Stéphanie Pichon

Sautes d'humeur

décembre 2016

UNIDIVERS – Emmanuelle Volage

Cargo, l'archipel d'Ether au Triangle

18 octobre 2018

OUEST FRANCE – Agnès le Morvan

Critique Cargo

18 octobre 2018

ETHER CRÉATION 2015

JUNKPAGE – Stéphanie Pichon

Vers un ailleurs sans lieux

février 2016

SUD OUEST

À la croisée de la danse et des arts numériques

24 février 2016

Ether une certaine solitude

1er mars 2016

À marche dansée

2 mars 2016

LA MONTAGNE

La danseuse et chorégraphe Carole Vergne au théâtre de Brive

25 mai 2017

EXTRAITS

i-GLU

Un univers visuel fort, entre sensations sonores et immersion dans le dessin pour ce paysage mouvant à la biodiversité fascinante et fantaisiste.

BALLROOM - décembre 2018

Avec i-GLU nous souhaitons accompagner l'enfant à construire son propre récit et ainsi, à cheminer dans son processus d'individualisation, dans sa prise de conscience de lui-même et des choses à partir des sollicitations de l'objet graphique de danse.

LA RÉPUBLIQUE DES PYRÉNÉES - janvier 2019

Cette intrusion dans la création jeune public s'est avérée un tel bouleversement que Carole Vergne compte en faire une ligne artistique à temps plein. Un aller sans retour pour creuser le sillon de la recherche chorégraphique jeune public, qui pourrait passer, par la création d'un lieu dédié.

JUNKPAGE - février 2019

La performance chorégraphique est remarquable et le concept d'associer plusieurs arts font de ce spectacle un moment suspendu dans le temps.

OUEST-FRANCE - janvier 2020

Ce jeune public m'a impressionnée par son exigence et par la qualité de son regard ! À travers eux, j'ai retrouvé tout l'intérêt que je porte à la création. C'est comme s'ils me rendaient de l'exigence et j'y ai trouvé du sens. Ils m'ont vraiment donné envie de travailler pour eux. Nous avons décidé de proposer à la région et au ministère de postuler dans un Centre Chorégraphique National et d'ouvrir une réflexion sur les lieux de production chorégraphique pour la création jeune public.

Carole Vergne - **ARTISTIKREZO** - novembre 2020

Ce qui est passionnant dans l'adresse à la jeunesse, c'est que chaque âge a ses caractéristiques. Cela nous oblige à nous concentrer sur la particularité des nécessités, qui sont différentes à chaque âge, et cela nous questionne dans nos pratiques.

LE PICCOLO - janvier 2021

ETHER

Ether est de la trempe de la version sans danseurs du "Sacre du printemps" de Roméo Castelluci: aride et organique, solitaire et désespérément humain à la fois.

JUNKPAGE - février 2016

De ce solo contrarié, pièce à la jonction entre la danse et les arts, surgit un monde halluciné à fleurs de peau. Dépaysement garanti.

SUD OUEST - février 2016

La danse pour la danse ne m'intéresse pas. Elle est pour moi un outil de création comme le son ou la lumière. C'est pour cela que je suis allée chercher du côté du cinéma, de la philosophie, des arts plastiques.

Carole Vergne - SUD OUEST - mars 2016

Un beau travail esthétique avec une création virtuelle qui nous fait passer de la ville à la campagne, partir du brouhaha des klaxons pour nous happer par le ruissellement d'une rivière.

SUD OUEST - mars 2016

Moderne, sombre, inquiétant, lumineux, ce solo est une épreuve physique et mentale hallucinante.

LA MONTAGNE - février 2017

CARGO

Cargo est un pièce chorégraphique pour jeune public dont la verve visuelle entre danse et art numérique ravivra les plus grands. L'oeuvre du collectif est une quête d'hybridité sans recherche d'appartenance fondée sur la conscience et l'engagement.

MEDIABASK - novembre 2016

Toute l'équipe a relevé le défi de ne pas tomber dans la naïveté ou la niaiserie. L'enjeu était de rester extrêmement vigilant et exigeant, c'est-à-dire de ne pas tout réduire. À quel moment les enfants ont cette capacité de projection ? À quel point peuvent-ils être plongés dans l'abstraction afin de ne pas tout figurer ou illustrer ? La danse pouvait-elle être autre chose que de l'adresse publique ? Nous avions la certitude que les enfants étaient extrêmement fins et qu'ils pouvaient se glisser dans le projet tant que la pièce avait du sens.

Carole Vergne - **UNIDIVERS** - octobre 2018

i-giu

CRÉATION le 15 décembre 2018
FESTIVAL Ad Hoc' - LE VOLCAN SN du Havre





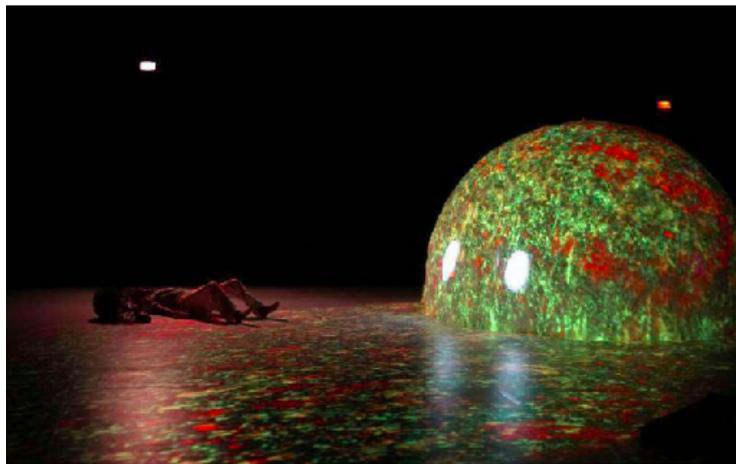
déc. 2018 - fév. 2019

Carole Vergne et Hugo Dayot

Déjà, avec *Cargo*, *l'archipel d'Ether*, le collectif a.a.o nous avait envoûtés. Leur nouveau projet portera la même signature d'un univers visuel fort, entre sensations sonores et immersion dans le dessin. C'est en collaborant avec l'association des Jardins Respectueux de Châteaubernard, que Carole Vergne et Hugo Dayot se sont attachés à l'univers du végétal et à la thématique du cycle de la vie. Ici, c'est un monde plastique qu'ils déploient sur scène en recomposant sous nos yeux un jardin numérique, véritable écosystème fourmillant de sensations auditives et corporelles. Au milieu de ce paysage en devenir fait de jeunes pousses, un abri constitue l'habitat ou le point de rencontre d'une étrange tribu. C'est ainsi que se croisent un épouvantail, un hérisson, un alchimiste sonore et un danseur, qui deviennent alors, dans ce paysage végétal mouvant, les marqueurs d'une biodiversité fascinante et fantaisiste. N. Y.

7 janvier 2019

« I.Glu », un jardin d'Eden pour les plus jeunes au Théâtre Saragosse à Pau



La compagnie de danse contemporaine et d'arts visuels bordelaise aa0 utilise l'espace d'un dôme virtuel tel un écran de fantaisies.
© dr

L'expérience « I. glu », proposée mardi soir aux Espaces Pluriels de Pau, offre un doux paysage où se côtoient de drôles d'habitants. Le collectif aa0 présente un spectacle de danse et d'arts visuels à destination des enfants à partir de 3 ans.

Sous l'i.glu, un dôme géodésique, se retrouvent un épouvantail, un hérisson, un alchimiste sonore et un danseur au milieu d'une végétation à la fois sommeillante et grouillante. Si les quatre personnages remplissent tous un rôle symbolique, ils sont aussi l'occasion de leur attribuer un mouvement dansé bien particulier. Ainsi, le hérisson, craintif et solitaire, met en place des mécanismes de défense pour se camoufler du danger... Ce spectacle propose un voyage au cœur de la biodiversité, sur les chemins de la croissance et du développement des jeunes pousses.

« Avec i.glu nous souhaitons accompagner l'enfant à construire son propre récit et, ainsi, à cheminer dans son processus d'individualisation, dans sa prise de conscience de lui-même et des choses à partir des sollicitations de l'objet graphique et dansé », avertit le collectif porté par le désir du décloisonnement de la danse et des images vagabondes.

Le projet prend racine dans une rencontre entre le collectif et une association de jardins pédagogiques qui sensibilise et éduque à l'environnement. Les artistes de la compagnie, Carole Vergne et Hugo Dayot, ont tout d'abord conçu et réalisé un court-métrage d'une dizaine de minutes. Par la suite, ils ont souhaité prolonger l'expérience en élaborant ce projet artistique.

► « I. glu », mardi 8 janvier, à 19 h 30, aux Espaces Pluriels de Pau (17 avenue de Saragosse). Tarifs : de 5 à 10 € pour les adultes et 8 € pour les enfants de moins de 12 ans. Renseignements au 05 59 84 11 93.

JUNK PAGE

février 2019



I.GLU Après l'excellent *Cargo*, Carole Vergne et Hugo Dayot s'adressent cette fois-ci aux tout petits.

ÉDEN

Pour Carole Vergne et son collectif a.a.O, il y eut tout d'abord l'expérience de *Cargo*, déclinaison jeune public de la pièce *Ether*, mélange délicat entre dessins, projections virtuelles et corps au plateau. Ce premier pas dans le monde des enfants a profondément bouleversé l'équipe pluridisciplinaire. « On s'est tellement amusé à l'écrire, la jouer, qu'on a eu envie de recommencer. »

Avec *i.glu*, on devine une manière de ne pas reproduire la recette *Cargo* – qui, au vu de la tournée, a très bien fonctionné ! Le défi ? « Faire une proposition sensible, physique, abstraite, plastique à des enfants de 3 ans. »

Voici donc *i.glu*, créé au Havre en décembre dernier. Une variation sensible et champêtre sur le vivant, le végétal, l'habitat, avec des corps et des dessins, du réel et des pixels. Et au milieu une cabane. La chorégraphe s'y amuse avec deux danseurs de l'apparition-disparition de personnages, épouvantail, cueilleur, jardiniers. Parce qu'elle a bien compris que l'accueil de ce très jeune public était essentiel à leur attention, les enfants pénètrent le plateau, un petit pixel dans la main.

Après cette marche au milieu du décor ils se tiendront en lisière pour vivre une immersion sonore, plastique, physique. Cette intrusion dans la création jeune public s'est avérée un tel bouleversement que Carole Vergne compte en faire une ligne artistique à temps plein. Un aller sans retour pour creuser encore le sillon de la recherche chorégraphique jeune public, qui pourrait passer, pourquoi pas, par la création d'un lieu dédié. **Stéphanie Pichon**

31 janvier 2020

« Faire appel aux émotions des enfants »

L'univers du collectif a.a.O est féérique. Avec le spectacle *I.Glu*, les artistes invitent à l'imaginaire de petits et grands, ce dimanche.



Hugo Dayot, Carole Vergne, Benjamin Wünsch et Rémi Leblanc-Messenger.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Après un parcours précis entre le hérisson-buisson, le dôme coloré et une visite à l'épouvantail endormi, le public s'assoit devant le jardin assoupi. Et, au son d'une musique douce et lumineuse, ce jardin prend vie. Les danseurs, Hugo Dayot et Rémi Leblanc-Messenger, évoluent sur une chorégraphie de Carole Vergne.

La jeune femme explique le point de départ de son travail : « J'ai voulu m'inspirer de ce que les enfants ont déjà vécu, par rapport au mouvement, les roulades, le travail au sol qu'ils ont quitté il y a peu de temps (le spectacle s'adresse aux tout-petits). »

Sur la musique du compositeur Benjamin Wünsch, l'imaginaire peut s'évader en toute liberté. « J'ai écrit en direct, en voyant les mouvements des danseurs. Je travaillais avec des enceintes. Ainsi, les danseurs pouvaient réagir en temps réel. »

Carole Vergne a remarqué les réac-

tions des tout-petits au fil des représentations. « Certains éprouvent de l'empathie pour les personnages, notamment pour l'épouvantail. D'autres craignent qu'il ne tombe, quand certains ont compris pourquoi il ne pouvait pas tomber. »

Plusieurs arts associés

Ce spectacle a trouvé son point de départ dans la commande des Jardins respectueux de Cognac, pour lequel la compagnie a été sollicitée. Un court-métrage a vu le jour, autour du thème des graines. Une source d'inspiration pour Carole Vergne.

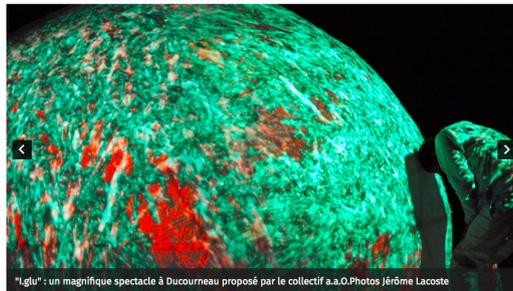
La performance chorégraphiée est remarquable et le concept d'associer plusieurs arts font de ce spectacle un moment suspendu dans le temps.

Dimanche 2 février, à 11 h et 16 h, au Terrain Blanc. Renseignements et réservations au 02 98 64 20 35. Tarifs : 8 €, 6 € pour les adhérents.



30 septembre 2020

"l.glu", spectacle havre de paix au pays des merveilles



Danse et arts visuels au programme du deuxième rendez-vous donné cette saison par le théâtre Ducourneau. Ce fut dimanche, et magique.

Dimanche, le collectif a.a.O a proposé un moment magique et ô combien surprenant au public agenais en présentant "l. glu" au théâtre Ducourneau – un spectacle entre ombre et lumière. Cette création datant de 2018, et présentée sur de nombreuses scènes françaises, allie chorégraphies et projections d'effets visuels.

Sur le plateau, un dôme devient une surface de projection propice aux éclosions lumineuses et aux germinations en tous genres. Entre brins d'herbe folle et bourgeons en devenir, formes et matières colorées, les spectateurs ont été les témoins privilégiés des agitations florales qui ont animé ce drôle de jardin et qui se sont réalisées en direct, au rythme dansant de l'épouvantail porté par le souffle du vent. Au cœur de cette fragile et précieuse biodiversité rythmée par les saisons, d'autres présences ont également fait irruption : un buisson-hérisson, un alchimiste sonore et un danseur-cueilleur.

Danse contemporaine et arts visuels

Régénérant et ludique, "l. glu" est une expérience immersive unique. Ce spectacle est né de la rencontre entre le collectif a.a.O et l'Association des jardins respectueux (en Charente). Ce moment de pure poésie, imaginé par Carole Vergne et Hugo Dayot, a en outre été co-réalisé avec l'Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine. Fondé en 2010 à Bordeaux, le collectif a.a.O est une compagnie de danse contemporaine et d'arts visuels qui est animée par la volonté de créer du contenu artistique à l'attention du jeune public. "l. glu" a donc permis à tous les parents et enfants venus dimanche au théâtre d'Agen, de s'offrir un voyage au pays des merveilles, sur les chemins de la croissance et du développement des jeunes pousses végétales. Un "silence, ça pousse" se référant évidemment à nos jeunes générations !



13 novembre 2020

Carole Vergne : “On est heureux de partager ces petits modules d’émerveillement !”



© Bastien Capela

Carole Vergne nous présente *i.GLU*, une création du collectif a.a.O, compagnie dans laquelle elle est chorégraphe, danseuse, réalisatrice et artiste visuelle. Elle nous explique la réflexion qu'elle et son partenaire, Hugo Dayot, portent sur l'usage de l'art numérique pour la danse, notamment dans les spectacles destinés au jeune public. Découverte d'une approche poétique et sensible du spectacle vivant.

Pourriez-vous nous présenter le collectif a.a.O ?

La compagnie s'appelle collectif a.a.O et a été créée en 2010 à Bordeaux. C'est une compagnie de danse contemporaine et d'arts visuels composée d'une administratrice et de deux artistes : Pascale Garbaye, Hugo Dayot et moi-même. Nous travaillons autour du champ chorégraphique et depuis quelques années, nous creusons la question de l'espace immersif pour l'enfance. "a.a.O" est un acronyme allemand qui signifie "Ici et Maintenant". Nous avons également choisi la notion de "collectif" parce que, lorsque nous créons, nous ne sommes pas seuls mais bien entourés d'un collectif de médiums et d'artistes qui s'associent autour d'un même projet. Il peut y avoir 10 à 15 artistes par création. C'est la convergence de toutes ces sensibilités qui va permettre de faire le meilleur spectacle possible. Moi, je crois beaucoup à l'association : je ne pense pas qu'on travaille pour une personne mais bien pour un projet. C'est beaucoup plus profitable !

Vous êtes à la fois danseuse, réalisatrice, artiste visuel et chorégraphe tandis qu'Hugo Dayot est également chargé de la diffusion et de la production de vos spectacles. Vous êtes tous les deux multitâches. Quel est votre parcours et quelle est votre formation ?

C'est vrai que l'on touche à tout mais c'est principalement à cause de contraintes économiques. Mon parcours est assez simple : j'ai fait des études de danse au Conservatoire de Bordeaux alors qu'Hugo lui, a fait des études à l'École des Beaux-Arts, également à Bordeaux. J'ai donc commencé par la danse, et le dessin était en quelque sorte ma bête noire. C'est à la suite d'une grande fatigue où je n'arrivais plus à travailler que j'ai déplacé mon intérêt pour le champ chorégraphique et les notions d'espace au plateau vers le dessin. Au début, je gardais mes dessins pour moi car je les considérais comme mon espace personnel, privé. Je ne pensais pas à les exposer. Et puis petit à petit, Hugo m'a encouragée à les montrer et cela a été enrichissant pour moi et pour le développement de notre parcours. J'ai également commencé à travailler la vidéo. C'est ainsi que je suis un peu autodidacte dans ces deux domaines.

Est-ce que le dessin vous aide lorsque vous travaillez la chorégraphie ?

Oui, c'est devenu le prolongement de mon travail chorégraphique, donc il m'enrichit. Au plateau j'ai une écriture automatique. En général ce sont des wagons qui m'arrivent parce que je travaille beaucoup autour de la spirale et de la torsion. C'est vraiment un travail de succession très organique donc cette écriture est très difficile à retoucher. On est pris dans une succession de mouvements très dépendants les uns des autres. Pour transmettre une chorégraphie, la notation Laban existe mais c'est un système très complexe composé de symboles répertoriés. Elle a un intérêt évident de répertoire, pour transmettre ses créations.

Vous ne dansez pas sur tous les spectacles ?

Ce n'est pas une position très confortable d'être à la fois danseur, chorégraphe et artiste visuel parce que l'on est très demandé. Cela nous oblige à être sur tous les territoires. On est toujours dedans et dehors à la fois, ce qui n'est pas non plus agréable pour les autres danseurs au plateau. De plus, pour *i.GLU*, je voulais un duo de garçons. Ne pas être interprète de sa propre création permet aussi de prendre un peu de recul et d'être vraiment dédié au travail de recherche.

Est-ce que vous pouvez nous présenter le spectacle *i.GLU*? Comment l'idée vous est-elle venue et qu'est-ce qui vous a inspiré ?

Nous avons été invités à Châteaubernard, en Charente, par les Jardins Respectueux afin de réaliser un film d'animation documentaire sur la graine. C'est à la suite de cette rencontre que nous avons souhaité poursuivre l'aventure au plateau. Nous avons donc imaginé un spectacle avec la figure du jardin représentée par l'épouvantail, dont nous avons déconstruit l'image à travers la danse. Le danseur-épouvantail a les pieds fixés par des attaches, ce qui nous permet de travailler sur la contrainte. Le deuxième personnage est un hérisson-buisson qui vit dans un arc-en-ciel : c'est un objet en plastique posé dans un halo de couleurs. Nous projetons les animations numériques sur un dôme en ouate, que nous appelons le jardin numérique. Un petit personnage de dessin animé, réalisé par Hugo Dayot, tient toute la trame narrative de la pièce. C'est lui qui va réveiller le petit jardin. Au cours du spectacle, l'épouvantail va réussir à sortir de sa condition et fera la rencontre du jardinier, mystérieux personnage. Ensemble, ils vont apprendre à dialoguer et à habiter l'espace.



© Bastien Capela

C'est également une expérience active pour les enfants, qui sont invités sur le plateau au début et à la fin du spectacle. Quels sont leurs retours ?

Oui, avant le début du spectacle, les enfants sont accueillis sur scène pour découvrir le jardin endormi. On leur distribue un petit pixel carré tout en bois pour qu'ils le plantent dans des petits pots sous le dôme qui est recouvert d'une matière d'images numériques. C'est un geste à faire seul, sans adulte. À la fin du spectacle, les enfants peuvent revenir sur le plateau et voir ce que sont devenues leurs graines numériques. Les deux danseurs que sont l'épouvantail et le jardinier prennent le temps d'échanger avec les enfants. Ils sont encore plus curieux à la fin.

C'est impressionnant de voir que les enfants font les liens malgré les ellipses et les abstractions ! Nous sommes très contents d'avoir réussi cela. C'était un défi car l'univers graphique, même s'il est très doux, est aussi très soutenu comme lorsque l'on fait disparaître un personnage dans le décor. Les détails comptent beaucoup pour les enfants car ils font attention à tout. On peut se permettre toutes les abstractions tant qu'on leur construit du sens. Les enfants ont une imagination débordante et c'est vraiment impressionnant !

Pourquoi ce choix de faire des créations à destination du jeune public ? Vous écrivez qu'il s'agit d'un champ artistique à part entière.

Cela s'est vraiment fait par évidence au niveau de notre travail ! On a rencontré les enfants à travers des ateliers autour de mes dessins et on a été très surpris de leur capacité à se projeter dans ces dessins d'espaces très abstraits. Quand on a chorégraphié *Cargo, l'archipel d'Ether* et que je me suis retrouvée sur scène, c'est une des rares fois où j'ai eu peur. Ce jeune public m'a impressionnée par son exigence et par la qualité de son regard ! À travers eux, j'ai retrouvé tout l'intérêt que je porte à la création. C'est comme s'ils me rendaient de l'exigence et j'y ai trouvé du sens. Ils m'ont vraiment donné envie de travailler pour eux.

De plus, pendant les séances scolaires, c'est une société entière que l'on rencontre. Lors de nos spectacles pour adultes, c'était un public averti qui venait nous voir alors que là, on a affaire à tous les enfants du monde. On a vraiment l'impression de participer et de contribuer à quelque chose. On est moins dans l'exclusion à travers un projet pour l'enfance que pour le tout public. Il y a aussi quelques fois des enfants qui n'ont jamais vu de danse, de vidéo ou de spectacle. Il nous arrive parfois de rencontrer des enfants dont le parcours est difficile, alors on est content de participer à ces petits modules d'émerveillement, c'est important pour nous !

Pourquoi ce choix de faire des créations à destination du jeune public ? Vous écrivez qu'il s'agit d'un champ artistique à part entière.

Cela s'est vraiment fait par évidence au niveau de notre travail ! On a rencontré les enfants à travers des ateliers autour de mes dessins et on a été très surpris de leur capacité à se projeter dans ces dessins d'espaces très abstraits. Quand on a chorégraphié *Cargo, l'archipel d'Ether* et que je me suis retrouvée sur scène, c'est une des rares fois où j'ai eu peur. Ce jeune public m'a impressionnée par son exigence et par la qualité de son regard ! À travers eux, j'ai retrouvé tout l'intérêt que je porte à la création. C'est comme s'ils me rendaient de l'exigence et j'y ai trouvé du sens. Ils m'ont vraiment donné envie de travailler pour eux.

De plus, pendant les séances scolaires, c'est une société entière que l'on rencontre. Lors de nos spectacles pour adultes, c'était un public averti qui venait nous voir alors que là, on a affaire à tous les enfants du monde. On a vraiment l'impression de participer et de contribuer à quelque chose. On est moins dans l'exclusion à travers un projet pour l'enfance que pour le tout public. Il y a aussi quelques fois des enfants qui n'ont jamais vu de danse, de vidéo ou de spectacle. Il nous arrive parfois de rencontrer des enfants dont le parcours est difficile, alors on est content de participer à ces petits modules d'émerveillement, c'est important pour nous !

Si l'on considère votre spectacle comme un hymne à la nature, il peut sembler y avoir un paradoxe dans le fait que ce soient des arts numériques qui mettent en scène la nature.

Oui c'est très intéressant ! Le spectacle en lui-même est un paradoxe puisque l'on est dans l'illusion la plus totale alors que l'enjeu est de faire découvrir le motif floral. Mais nous avons proposé aux théâtres qui nous accueillent de travailler avec des associations locales. C'est ainsi qu'elles peuvent venir parler de leur initiative à la fin du spectacle. Par exemple, certains jardins en ville ont pu distribuer de vraies graines aux enfants, leur préparer un goûter et leur présenter différents légumes. Même si le paradoxe existe, puisqu'il n'y a absolument rien de végétal sur le plateau, les arts numériques sont ici comme un prétexte pour inviter les écoles et les enfants à parler du jardin. Il y a notre jardin artistique complètement numérique, et il y a le vrai jardin. C'est un moyen de concilier les deux. Plus qu'un paradoxe, on va dire qu'on est plutôt complémentaires.



© Vergne et Dayot

Vous avez pu commencer votre tournée à Agen et Cannes avant le confinement. Comment cela s'est-il passé ?

Cela s'est bien passé. Le public était masqué et il y avait une jauge réduite bien sûr, mais les retours du public étaient très encourageants. On nous a dit que notre spectacle était un petit objet poétique, tout doux et qu'il faisait du bien en cette période anxiogène. Ensuite, bien sûr, les dates ont été annulées ou reportées. Normalement, nous reprenons à partir de janvier. C'est une tournée nationale dans laquelle nous jouons également nos autres spectacles. Nous y présenterons aussi notre nouvelle création *Mouche ou le songe d'une dentelle*, qui est un travail autour de la danse, la dentelle et la broderie.

Est-ce que ces périodes de confinement ont eu un impact sur votre création ?

Non, pas vraiment. Nous avons eu la chance de ne pas subir de plein fouet ces confinements car notre compagnie est bien structurée.

Quel est le projet en cours du collectif a.a.O ?

Nous avons décidé de proposer à la région et au ministère de postuler dans un Centre Chorégraphique National et d'ouvrir une réflexion sur les lieux de production chorégraphique pour la création jeune public. Les outils et financements qui y sont dédiés ne sont pas encore suffisants et nous voudrions y apporter notre contribution.



Élodie Pochat

10 décembre 2020



janvier - mars 2021



© Bastien Carpela

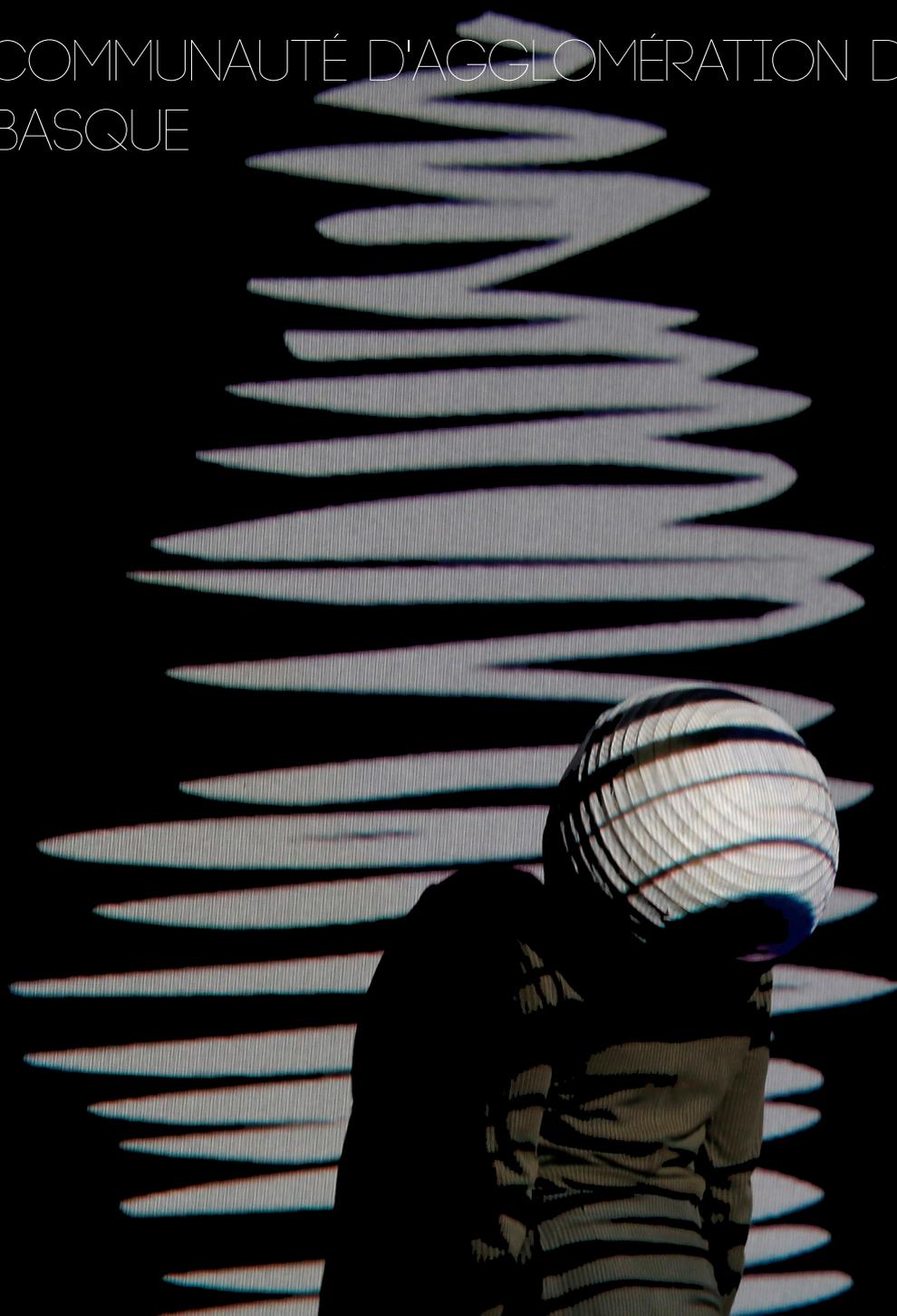
DU 4 AU 7 FÉVRIER

Avec *i.GLU*, pénétrons dans le jardin numérique du collectif a.a.O à la rencontre d'un univers merveilleux, où la nature est la star! Au centre de la scénographie, un étonnant dôme, un igloo qui devient une véritable surface de projection, où chaque parcelle de verdure fleurit dans des formes dessinées, des matières colorées...
***i.GLU* - Collectif a.a.O, dès 2 ans et demi, à Little Villette, au parc de la Villette. À partir de 8 €**

CARGO

CRÉATION LE 13 NOVEMBRE 2016
ESPACE CULTUREL LARREKO,
SAINT PÉE SUR NIVELLE

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS
BASQUE





mediabask.

l'info noir sur blanc

10 novembre 2016

"CARGO" JETTE L'ANCRE À SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

Le collectif a.a.O propose ce dimanche la première représentation de sa création "Cargo". Un spectacle multi accessible au jeune public, dont le jeu entre réalité et numérique envoûtera tous les âges.



La compagnie travaille sur la jonction entre la danse et les arts numériques.



© Bastien LAPTE et Carole

Laurent PLATERO

Quand il faut choisir une sortie culturelle à faire en famille, l'évidence ne se présente pas toujours. Entre l'envie de visiter une exposition, d'aller au théâtre, de voir un film au cinéma ou un spectacle de danse... le choix peut s'avérer délicat. Car quelle sortie intéressera toute la fratrie, du petit dernier de 6 ans jusqu'aux parents ? Voici une réponse apportée par le collectif a.a.O, ce dimanche 13 novembre à l'espace Larreko de Saint-Pée-sur-Nivelle : un spectacle qui mêle en 40 minutes toutes les disciplines évoquées plus haut.

Depuis 2010, a.a.O est une compagnie de danse emmenée dans

la pluralité de la proposition artistique par la chorégraphe Carole Vergne. Formée au conservatoire de Bordeaux, l'artiste a appris le désordre par ses rencontres professionnelles, sa création s'établissant dans une recherche de nomadisme. Comme le précise le collectif, son travail est "une dynamique du mouvement basée sur une technique de sol essentielle-ment". Son œuvre est une quête d'hybridité, sans recherche d'appartenance, fondée "sur la conscience et l'engagement".

L'IMAGINATION ET LE RÊVE

Avec une nouvelle création chaque année, la troupe ne chôme pas. Leurs réalisations interrogent le spectateur par des représentations modernes liant

l'image et la danse. Une scénographie qui joue sur l'espace virtuel proposé par des infographies, associée au travail d'écriture chorégraphique qui appréhende la sphère réelle de la scène.

Du 13 au 16 novembre à Saint-Pée-sur-Nivelle, la compagnie a.a.O proposera sa dernière création "Cargo". Le sous-titre "L'archipel d'Ither", rappellera aux inconditionnels de la troupe l'œuvre précédente ("Ither"), dont le spectacle était fondé sur le même point de départ : la série de dessins "Western" de Carole Vergne. Des formes abstraites comme des explosions gravées dans le décor, un univers graphique et poétique, "des perspectives esquissées [qui] re-

fletent et questionnent l'état du monde".

"Cargo" est une pièce chorégraphique pour jeune public, dont la verve visuelle entre danse et art numérique ravira les plus grands. L'histoire est celle de deux personnages atterrissant dans une contrée inconnue, où seule la tempête semble être l'évidence qui vient de parcourir cet étrange paysage. Ils se retrouvent hors du monde. "Cargo, comme métaphore d'un exil, d'un flux, d'une pensée du nomadisme".

UN SPECTACLE PLURIDISCIPLINAIRE

Tout un travail d'images mouvantes réalisé par Carole Vergne et Hugo Dayot (également interprètes) permet au spectateur

d'être plongé dans cette expérience "sensorielle et visuelle, où sur des espaces d'imaginaire de rêverie".

Un songe au doux mélisme chorégraphique, de pièce de théâtre et de projection vidéo permet proposer de nouvelles visio mondes, et de combler tout potentiel de sorties culturelles familiales du dimanche. Au des spectacles et de leurs notions, la compagnie propose ateliers de découverte ou de créations. Ils s'adressent aux leurs comme à un public et de professionnalisation. Tous informations sont sur le site lectifaao.fr.

Prix : 5€ / BC Réservations : 06 25 91

L'ECHO

25 novembre 2016

Expérience visuelle aux 7 Collines



Sol et Persil sont deux voyageurs. Arrivés par une brèche, ils atterrissent à leur grande surprise dans une contrée inconnue. Personne à l'horizon, juste la sensation qu'une tempête est passée par là. Ces personnages se mettent en quête de se frayer un chemin à la recherche d'une nouvelle adresse. Mais par où passer ? «Cargo» est une pièce chorégraphique pour deux danseurs immergés dans un environnement constitué d'images mouvantes. Elle est destinée au jeune public et mêle danse et technologie. Une rencontre entre l'infographie, l'écriture numérique créative et le mouvement, imaginée par Carole Vergne et le collectif a.a.O. Cette très belle création est offerte aux scolaires, du 28 novembre au 2 décembre. Elle est à voir en famille mercredi 30 novembre à 19h. Dès 6 ans. 5 euros. Renseignements au 05 55 26 89 60.

JUNK PAGE

décembre 2016

Qui n'a pas de frontières disciplinaires ? Qui déjoue les attentes ? Sur un petit nuage, festival jeune public de Pessac, dévoile des univers multiples. Focus sur trois spectacles.

SAUTES D'HUMEUR

Conte musical

Armé du vénérable prix de l'Académie Charles Cros, le chanteur Barcella ouvrira la 15^e édition de Sur un petit nuage, placée cette année sous le signe de la voix. Un concert comme pour les grands ? Pas tout à fait. Barcella – par ailleurs en tournée avec son troisième album solo – déploie dans *Tournepouce* un conte musical où piano, chants et histoires se mêlent, à la rencontre de cette naïveté de l'enfance qu'il affectionne tant.

Tournepouce, vendredi 16 décembre, 20 h, médiathèque Jacques-Élué, Pessac.

Détournement de profs

L'explosif collectif OS'O n'avait plus dirigé son théâtre vers les petits depuis *Il faut tuer Sammy* d'Ahmed Madani monté pour trois comédiens. Avec *Mon prof est un troll*, ils retrouvent un autre auteur chéri, le Britannique Dennis Kelly, et construisent une histoire grinçante et délirante dans une salle de classe. Ou comment deux élèves, trop portés sur le « pourquoi ? », font péter les plombs de l'institutrice. Débarque alors un prof-troll moins commode, exerçant une autorité on ne peut plus absurde. Montée au Champ de Foire de Saint-André-de-Cubzac, où le

collectif est en compagnonnage depuis deux ans, la pièce est montrée pour la première fois sur l'agglomération bordelaise.

Mon prof est un troll, collectif OS'O, mardi 20 décembre, 11 h et 15 h, espace social Alouette animation, Pessac.

Immersion visuelle et dansée

La chorégraphe Carole Vergne et son collectif pluridisciplinaire a.a.O. n'avaient jamais franchi le pas du jeune public. Ils y viennent par un joli glissement, celui d'*Ether*, solo pour un être solitaire dans un environnement dépouillé, créé l'an dernier, vers *Cargo*, sa version enfantine. D'*Ether*, le collectif a gardé l'aspect western et vagabondage, le mélange d'un univers visuel, dessiné sonore et dansé. Il y a ajouté, pour les enfants, un deuxième personnage et pas mal de malice.

Stéphanie Pichon

Cargo, collectif a.a.O./Carole Vergne, mardi 20 décembre, 18 h, Le Galet, Pessac.

Sur un petit nuage, festival jeune public#15, du vendredi 16 au mercredi 21 décembre, Pessac et Canéjan.
www.pessac.fr



18 octobre 2018

SPECTACLE CARGO AU TRIANGLE : L'ARCHIPEL D'ETHER...

Par **Emmanuelle Volage** - 18 octobre 2018

Le Triangle réjouit le jeune public dès le début de saison ! Dans le cadre du festival Marmaille, la cité de la Danse et Lillico présentent Cargo l'archipel de l'Ether les vendredi 19 et samedi 20 octobre 2018. Un spectacle, créé par le collectif bordelais a.a.O, où les arts visuels et la danse contemporaine s'associent dans un ballet chorégraphique onirique. Entretien avec Carole Vergne et Hugo Dayot, artistes chorégraphiques et médias.



Carole Vergne et Hugo Dayot du collectif a.a.O © D.Tanguy

Univers : Comment est né le collectif ? Que signifie le nom a.a.O ?

Carole Vergne : L'abréviation **a.a.O** vient de l'allemand *Am angegebenen ort* et signifie « ici et maintenant ». Le spectacle vivant est une succession d'histoires et de rendez-vous, nous avons envie que le nom questionne le temps et l'espace et traverse les années. Chaque déplacement est une histoire qui se raconte, un rendez-vous dans un lieu et à un temps donné d'où **a.a.O**.

Le **collectif** a une histoire singulière, il s'agit d'un collectif de médiums avant d'être un collectif d'artistes. Au fil des années, de la fidélité et des invitations, il est en voie de devenir un collectif d'artistes. L'idée était de placer toutes les disciplines au même niveau sans créer de hiérarchie entre les arts qui allaient se côtoyer. Que la danse soit aussi importante que la musique, la lumière et les arts visuels avec une question constante, celle de travailler collectivement autour d'un sujet et de créer ensemble.

L'écriture d'une pièce de danse n'est, par expérience, pas une aventure solitaire – tout dépend après de la manière de travailler de chacun. Il y a effectivement toujours l'initiative du propos et la dynamique de travail, mais une seule personne ne signe pas les propositions. En étant sur la dénomination d'un collectif, mettre tous les médiums sur un pied d'égalité me paraissait plus juste.



Univers : Pourquoi avoir choisi de mélanger les arts visuels et la danse contemporaine ?

Carole Vergne: Historiquement, la mixité a toujours existé, que ce soit avec Picasso, Cocteau ou autres personnes du XXe siècle qui se sont associées. Les arts numériques n'existaient pas encore, mais les arts visuels ont commencé avec la peinture. La mixité et transdisciplinarité ont toujours été présentes, à l'image des grandes fresques que l'on définit comme des grandes toiles par exemple. Nous ne faisons que réinventer les outils. Ce serait une imposture d'imaginer que le collectif invente une façon de fabriquer... Le rassemblement a toujours été présent, seuls les outils et les modes opératoires ont changé et évolué.

Pourquoi ce mélange ? Parce que c'est ce que nous sommes. **Hugo Dayot** et moi-même sommes à la fois dans le champ de la danse et dans la production d'images. Si nous étions musiciens, nous serions artistes chorégraphiques et musiciens.

Univers : Quel impact cette mixité des disciplines provoque chez le spectateur ?

Carole Vergne : La danse autant que la vidéo ou les projets graphiques produisent un tracé, un dessin, une image et une photographie, il y a donc confrontation d'images. Dans le cas du **collectif a.a.O**, le projet chorégraphique peut souvent se retrouver en compétition avec les projets visuels. Toute l'ambition est là justement, à savoir comment faire cohabiter deux projets ensemble. Une première image sera de l'ordre du vivant tandis que la seconde est émise instantanément, mais a été conçue en amont. Le rapport au temps entre ces deux images animées est également différent et intéressant.

Dans chaque spectacle, les images cohabitent et travaillent ensemble. Elles s'imbriquent de manière à créer un dialogue qui ne vient pas choquer, avec assez de temps pour tout voir. Plutôt que d'être dans un foisonnement, nous essayons de travailler sur l'articulation.



Univers : En 2015, votre réflexion artistique se dirige vers le jeune public. **Cargo, l'archipel de l'Ether** est votre première création. Comment avez-vous transposé le projet **Ether** afin qu'il convienne à un public plus jeune (à partir de 6 ans) ?

Carole Vergne : Le spectacle **Ether** est le début au plateau du projet graphique que je mène depuis quelques années. Avec **Hugo Dayot**, nous avons pensé à ces espaces graphiques – dessins assistés par ordinateur – comme de grands espaces qui pouvaient être conjugués pour du jeune public. Ouvrir notre travail et notre esthétique à des enfants a été très stimulant. On était assez curieux de voir nos propres réactions et la perception des enfants vis-à-vis de notre travail.

L'équipe d'**Ether** est la même que celle qui a signé **Cargo**, **l'archipel d'Ether**. Toute l'équipe a relevé le défi de ne pas tomber dans la naïveté ou la niaiserie. L'enjeu était de rester extrêmement vigilant et exigeant, c'est-à-dire de ne pas tout réduire. À quel moment les enfants ont cette capacité de projection ? À quel point peuvent-ils être plongés dans l'abstraction afin de ne pas tout figurer ou illustrer ? La danse pouvait-elle être autre chose que de l'adresse publique ? Nous avions la certitude que les enfants étaient extrêmement fins et qu'ils pouvaient se glisser dans le projet tant que la pièce avait du sens.

Hugo Dayot: Nous ne nous sommes pas réellement posé la question d'une adaptation à l'adresse du jeune public, c'était une réflexion après coup. Il y a dans la création une part d'insouciance. L'idée de se lancer à corps perdu dans des aventures a été un des moteurs de **Cargo**. C'est peut-être un jeune public et un jeune regard, mais il n'est pas pour autant amoindri bien au contraire. C'est un regard beaucoup plus apte à saisir et capter les détails, ce qui est d'ailleurs assez impressionnant et n'autorise aucune relâche. Avec **Cargo**, il ne s'agissait pas de réaliser l'adaptation d'un texte ou d'un document, mais plutôt de construire à partir de notre univers une création de zéro : être exigeant sur le travail et la construction du projet, sur les éléments que l'on venait tisser et sur la dramaturgie.



Univers : Quelles réactions des enfants vous ont le plus surpris ?

Hugo Dayot : Six – huit ans est un âge où les enfants se focalisent sur les éléments assez techniques qu'il s'agisse de **Cargo**, **l'archipel de l'Ether** ou d'autre chose. Ils sont en plein apprentissage et sont baignés dans un univers normé de règles : ils apprennent à compter, à lire et à écrire. **Cargo** est un spectacle un peu abstrait donc dans ce monde normé, nous plaçons une représentation de l'ordre du désordre ou du moins d'une recomposition.

En sachant que nous avons pris le parti de ne pas assigner une histoire ou un sens de lecture à **Cargo**, leurs réactions sont variées et plus étonnantes les unes que les autres. Chacun se raconte son histoire sans que ce soit chaotique.



Carole Vergne : J'ai le souvenir d'un atelier en ZAC à Lorman, à côté de Bordeaux. Une classe d'enfants de 10 ans en difficulté a été accompagnée pour voir **Ether** alors qu'il devait assister à **Cargo**. Pour recontextualiser l'intervention, il faut savoir qu'**Ether** commence par une brèche, un dessin illustré. Après avoir passé la vidéo où se trouve la brèche ce jour-là, une petite fille lève la main et me dit « Madame c'est pas la même qu'au spectacle ». Quatre mois étaient passés depuis le spectacle donc je lui rappelle que le début du spectacle commence de cette manière, mais elle a insisté en maintenant qu'il ne s'agissait pas du même dessin. Je lui assure du contraire et elle me précise, je cite « il y a deux pixels en moins dans celui du spectacle »... Après la vérification du fichier, elle avait tout à fait raison. Dans une ancienne vidéo, nous étions intervenus sur deux pixels qui tournaient en rond afin de les enlever du spectacle. Le jour de l'atelier, je m'étais trompée et avais projeté l'ancien fichier avec les deux petits pixels donc l'équivalent de deux petites étoiles dans un ciel. C'était hallucinant qu'elle le remarque.

Leur capacité à s'émerveiller et à dire honnêtement leur ressenti est incroyable : « j'ai rien compris, je ne suis pas rentrée dedans, mais c'était beau ». Ils peuvent être dans des contradictions très claires et voir des éléments que nous ne soupçonnons même pas.

Unidivers : Développer l'imagination du public semble au final très important dans votre démarche...

Carole Vergne : Nous avons malheureusement peu d'espace aujourd'hui, tout est donné, déresponsabilisé... la question de la poésie par l'évocation se perd, mais la poésie ne peut se faire sans évocation, seulement en racontant et en imposant. Laisser une part à l'autre pour qu'il puisse s'y plonger est nécessaire afin de développer son imaginaire. Pour se faire, nous prenons nous-mêmes un peu de distance même si c'est parfois très frustrant. À partir du moment où le spectacle est présenté, tout nous échappe. C'est un risque, l'objectif que l'on souhaite atteindre peut également nous échapper.

C'est se poser la question de comment réduire la marge du figuratif tout en essayant de se tenir à des choses visuelles, mais en laissant à l'autre une possibilité de s'y fendre pour que son imaginaire travaille. C'est important que le public travaille et que tout ne soit pas simplement digéré avec un seul point de vue, une seule direction...

Hugo Dayot : La génération actuelle – et les suivantes le seront aussi d’ailleurs – est surchargée d’images. La question de donner cette forme là n’est peut-être pas la plus commode, mais elle permet de ne pas fixer le regard. Ils sont baignés d’images télévisuelles, publicitaires qui disent ce qu’il faut penser, où il faut regarder, ce que l’on doit faire... Qu’importe que l’on apprécie ou pas, c’est une forme d’expression de pouvoir nommer la prestation. Cet effort cognitif est une vraie puissance chez l’enfant, il permet de développer un regard critique et participe au développement de sa pensée.

Carole Vergne : On s’est tourné vers le jeune public car les adultes sont foutus (rires). On dit souvent qu’en plaisantant une part de vérité ressort. Selon moi – c’est comme leur mettre trop de poids sur les épaules – mais les enfants sont une promesse. Je veux dire par là qu’on a tous l’envie d’un monde meilleur – en tout cas je l’espère. Nous essayons à notre façon d’y contribuer pour les enfants. Pour le bien de leur devenir, on égraine de petites choses poétiques afin de les faire rêver un petit peu, de les questionner, les amener à être tolérant, à aimer la différence et aussi à goûter des formats différents... d’où ces objets de prime abord complexes, mais qui ne le sont pas du tout au final. Les enfants rentrent d’ailleurs plus facilement dans **Cargo** que les adultes.



18 octobre 2018

C'est le premier spectacle jeune public de la compagnie bordelaise de danse contemporaine et arts visuels a.a.o. « **C'est très plaisant. C'est un espace débridé, où tout est possible. Il faut juste prendre soin du regard !** » explique Carole Vergne, chorégraphe. *Cargo* est une invitation à partir à l'aventure, avec deux petits personnages qui au début du spectacle sautent dans le vide. *Cargo, l'archipel d'Ether* n'est pas né d'un texte, d'un conte ou d'une mythologie, mais propose un univers poétique et onirique, pour éveiller la curiosité, « **avec ses petites peurs, de grandes aventures, du souffle et du vent.** » Sur scène : un duo dansé, des images projetées, du dessin animé et un gros travail sur la lumière, « **c'est de la vibration plus que de la lumière. On crée du flou, les danseurs flottent, cela devient difficile de faire la différence entre le réel et l'image, on recourt au gris, au bleu très surréaliste, on mobilise le regard.** » Il y a aussi l'espace sonore, habité de petits bruits. Il y est question de voyage, de découverte, d'étrangeté, « **comme avec cet être hybride, mi-homme mi-végétal** » explique Hugo Dayot, danseur et artiste multimedia. La compagnie propose aux enfants une sensation, une traversée sensitive. À la sortie d'une représentation Carole Vergne a entendu un enfant dire, « **je n'ai pas tout compris, ce que j'ai vu, ce sont deux petits personnages qui avaient besoin l'un de l'autre pour faire ensemble.** »

Samedi 20 octobre, à 18 h, au Triangle, durée 35 minutes. À partir de 8 ans, 9 €/7 €/3,50 € (Carte Sortir !)

ETHER

CRÉATION LE 26 NOVEMBRE 2015
AGORA PNC BOULAZAC



JUNK PAGE

février 2016

SCÈNES



VERS UN AILLEURS SANS LIEU

Territoire du vide. Dans une lumière faite texture, Carole Vergne livre une Ether abandonnée, solitaire, errante. Où le mariage des dessins, de la vidéo, du son, de la lumière et de la danse avance comme un seul être. Les 1^{er} et 2 mars au Cuvier CDC d'Aquitaine.

Ce devrait être, sur le papier, un solo. Le deuxième de la chorégraphe et danseuse Carole Vergne après *Y a trop de bruit pour que je puisse t'aimer* en 2012. *Ether* tient plutôt d'une aventure collective où le spectateur ressent une présence de chacun, même invisible, qui habite chaque parcelle du plateau, chaque grain de lumière. « Un son, c'est comme la danse, la lumière, c'est un outil, pas une fin en soi. On doit pouvoir vider le plateau. Il doit y avoir un projet d'espace, il doit nous donner chaud, froid, il doit nous amener dans des contrées » revendique la chorégraphe formée au Conservatoire de Bordeaux. Vision qui n'est pas sans rappeler la version sans danseurs du *Sacre du printemps* de Romeo Castellucci, qui en appelle à une danse des cellules de poussière et des machines, sans corps, mais pas inhabitée. *Ether* est de cette trempe-là : aride et organique, solitaire et désespérément humain à la fois.

La pièce a pris du temps pour émerger avant la première en novembre dernier à l'Agora de Boulazac. Presque cinq ans depuis la série de dessins de Carole Vergne qui en sont la matrice et l'ossature. Des figures géométriques minutieuses, comme des formes de paysages : villes abandonnées, friches, étendues, déserts. Elle les a appelés *Western* comme un territoire nouveau à défricher. Ces dessins dont elle souhaite qu'ils deviennent paysages, sans pour autant circonscrire l'horizon, la paralysent un temps. « Je me suis retrouvée en compétition avec moi-même, en étant l'auteur de ces dessins et la chorégraphe et danseuse. Pour la première fois, je me retrouvais en concurrence avec l'image que je

produisais. Comment ne pas se laisser absorber, manger par eux ? » La réponse, elle la trouve dans les collaborateurs qu'elle va soigneusement chercher, comme elle le fait depuis 2010 avec le collectif pluridisciplinaire a.a.o. (*am angegebenem Ort*) qui lui tient lieu de compagnie. Et c'est bien la force de cette pièce étrange et troublante et flottante. Carole Vergne a beau s'exposer seule – à l'exception d'une brève apparition de son complice Hugo Dayot – dans l'immensité d'un plateau animé seulement par des nappes de lumière, des vidéos et des dessins, le spectateur n'a pas la sensation d'être face à l'univers d'un seul artiste mais bien d'un collectif qui a su faire converger les talents, additionner les techniques, pour construire un écran tendu, cohérent, enveloppant. Du gris plomb au bleu banquise, les changements de lumière sont subtils, doux, nécessaires. Les projections vidéo habitent mais n'écrasent pas. Peut-être le corps peine-t-il parfois à résister au décor. L'orchestration entre toutes ces présences se joue sur un fil d'équilibriste : Carole Vergne bien sûr, dont la silhouette glissante demande au spectateur une attention et une acuité visuelle de tous les instants, Laurent Sassi, sculpteur d'un son toujours relié au concret qui improvise parfois au plateau, Maryse Gautier aux lumières qui n'hésite pas à pratiquer la conduite à la main, à l'ancienne. Cette esthétique collective de l'instant, si précieuse, rappelle ces disques dont on saisit à l'oreille qu'ils ont été enregistrés en une prise dans un studio réunissant tous les musiciens.

Désolant, le paysage d'*Ether* l'est. Dépeuplé, démesuré pour l'homme, son corps y semble à l'abandon, laissé là après une catastrophe. « Nous avons travaillé ce rapport du corps à l'espace, cette question d'échelle. On voulait retrouver la notion de solitude, d'un corps soumis à cet espace dans son immensité et sa potentialité. Nous avons adopté un format cinématographique du 16/9, en travaillant sur le cheminement d'une danse qui se déplace, qui a un trajet, une obsession. » De cet espace scénique elle dit qu'il est « à ciel ouvert ».

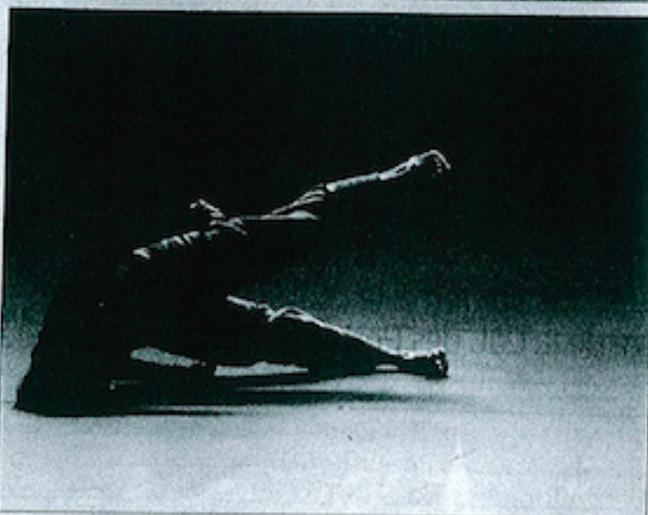
« Le dispositif lumière est tellement réduit que je n'ai aucun projecteur au-dessus de moi. Grâce aux tulles, je baigne dans ces éléments dans un rapport presque identique entre danseur et spectateur. C'est un voyage extraordinaire où je ressens les différentes intensités lumineuses. Maryse me suit pas à pas dans la conduite lumière. Je sens que ce territoire se dévoile, en même temps que mon exposition. » Dans cette horizontalité, le personnage cherche une place, parcourt un chemin, souvent au sol, dans une écriture tout en lignes et en angles, vers un ailleurs pas meilleur, pas moins bien. Il avance. Jusqu'à terminer sur un bout de banquise. Dans une lumière bleue, glaciale, la silhouette a échoué au plus loin, au plus froid, au plus désolé. Au plus précaire aussi. Car il ne faudra plus longtemps pour que la glace à son tour se fendille, craque et engloutisse ce bout du monde flottant.

Stéphanie Pichon

Ether, collectif a.a.o., du 1^{er} au 2 mars, 20 h 30, Cuvier CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux, www.lscuvier-artigues.com

24 février 2016

ARTIGUES-PRÈS-BX



Carole Vergne, en solo sur scène. PHOTO BASTIEN CAPELA

A la croisée de la danse et des arts numériques

DANSE « Ether », le spectacle de la chorégraphe fait aussi appel à la vidéo. Dépaysement assuré

Le Cuvier de Feydeau, en collaboration avec l'Oara propose une pièce chorégraphique « Ether », le mardi 1^{er} et mercredi 2 mars à 20 h 30.

Pour son deuxième solo, l'artiste et chorégraphe Carole Vergne et son collectif pluridisciplinaire a.a. O approchent la danse par tous les sens - et tous les supports. Ether prend racine dans sa série de dessins « Western » qu'elle a commencé lors de son premier solo « Y'a trop de bruit pour que je puisse t'aimer ».

Sur la scène, une danse hybride qui prolonge les traits minutieux, construit des passerelles entre espace graphique et chorégraphi-

que, entre présence physique et images virtuelles.

De ce solo contrarié par des présences mystérieuses surgit un monde halluciné, à fleur de peau. Ether est un personnage en errance, qui joue de la pesanteur et de la légèreté dans un paysage flottant peuplé de sons, d'installations et de vidéos. Dépaysement garanti. Pièce chorégraphique à la jonction entre la danse et les arts numériques, Ether ouvre un espace où le dessin du corps dialogue avec les projections, les intentions et les résolutions graphiques.

Tarif 6 et 10 euros. Renseignement et réservations : 05 57 54 10 40.

1er mars 2016

« Ether », une certaine solitude

DANSE Carole Vergne et la compagnie bordelaise a. a. O. présentent leur dernière création au Cuvier à Artigues ce soir et demain

« La danse et le dessin relèvent d'un même rapport, voire d'un même souci : pour ces deux disciplines, on a besoin de temps et d'espace, note Carole Vergne. Ce sont les mêmes champs d'application ».

Ainsi parle la chorégraphe et danseuse de la compagnie a. a. O. (pour « angegebenen Ort », ce qu'on pourrait traduire de l'allemand par « ici et maintenant »). Ici et maintenant donc, elle danse, parle d'exil, de solitude, de quête, d'altérité, de bouillonnement créatif. Dans sa nouvelle pièce, « Ether », qui est aussi sa 3^e création et son 2^e solo.

En 2010, Carole Vergne crée à Bordeaux sa propre compagnie, avec l'envie de croiser les disciplines. Après « 2 degrés de liberté suffisent » et « Y a trop de bruit pour que je puisse t'aimer », elle invite ici, le spectateur à se plonger intimement dans un voyage en solitaire, en suivant un personnage de fiction, en exil, en errance, au cœur d'un paysage désolé mais lumineux.

« Une chambre à soi »

Artiste formée d'abord à la danse, elle s'est ensuite intéressée à la vidéo, sur le tas, en suivant une réalisatrice, et s'est mise à dessiner il y a trois ans une série d'infographies, qu'elle a appelée « Western », à la conquête d'un nouveau lieu d'expression et de création. « Quand je ne travaillais pas avec mon corps, je travaillais l'espace, à travers le dessin et la vidéo. Cela me centrait. Au début, ces des-



« Ether », danse en solitaire pour une quête intimiste. PHOTO A.A.O.

sins, c'était comme une chambre à soi, un lieu d'intimité et de paix. Et puis, après une première exposition et les retours plutôt positifs qui en ont découlé, j'ai décidé de les traiter autrement, à travers une scénographie, un lieu qui déterminerait une situation. Je crois que tout est question de rendez-vous, de temps et de lieu, et que les choses arrivent quand c'est le moment, après maturation. « Ether » arrive maintenant, trois ans après ces infographies. Cela s'est imposé à moi ».

Héritière d'une tendance qui n'est pas nouvelle avec des artistes comme Xavier Leroy, Alain Buffard, Régine Chopinot ou Christian Rizzo, elle cherche de nouvelles perspectives. Ou au moins, à mettre en

perspective une écriture et une vision de la création contemporaine, autour d'une certaine quête.

« Je n'aime pas la danse en soi. Disons, que c'est pour moi un outil de création comme le son ou la lumière. Même s'il y a de très belles choses, la danse pour la danse ne m'intéresse pas. Je m'ennuie assez vite. C'est pour cela que je suis allée chercher du côté du cinéma, de la philo, des arts plastiques, j'y voyais des choses que je ne connaissais pas ». « Ether » relève de l'expérience, sensorielle et intimiste, sur scène comme sur le plateau.

Céline Musseau

Ce soir et demain à 20 h 30 au Cuvier à Artigues. Tarifs : 6 à 10 €. 05 57 54 10 40.

24 mars 2016

POINTS DE VUE

À marche dansée

« **ETHER** » (DANSE) Elle danse, elle avance, elle balance, elle rampe, elle fait de la résistance. Carole Vergne, chorégraphe et danseuse de la compagnie bordelaise a.a.O. incarne dans « Ether » un personnage en errance, un exilé anonyme, tour à tour femme ou homme, les projections vidéos, les ombres et les vêtements permettant de jouer avec le genre de l'interprète. « Ether » est autant une traversée en solitaire qu'une traversée d'états de corps et d'états d'âmes. Une traversée des éléments et des territoires aussi, souvent bien peu cléments pour le marcheur en exode.

Sur le plateau, un beau travail esthétique, avec une création visuelle et sonore qui nous fait passer de la ville à la campagne, partir du brouhaha des klaxons et d'une musique indus pour ensuite nous happer avec le chant d'un oiseau ou le ruis-

sellement de l'eau d'une rivière. Les étapes s'enchaînent comme autant de tableaux éclairés par différentes ambiances lumineuses, au gré d'un réseau que le personnage aurait dessiné en amont, en pensée, et on emprunte avec lui/elle cette cartographie du corps et du cheminement.

Elle roule sa bosse, cette danseuse au corps souple comme un roseau, qui plie, fléchit mais ne cède pas, titube mais ne tombe pas. Cette marche forcée est aussi inéluctable qu'éprouvante, portée par une danse ronde et robotique parfois, presque animale à d'autres moments. Et, actualité oblige, il est difficile de ne pas penser aux chemins tortueux qu'empruntent aujourd'hui des milliers de migrants.

Céline Musseau

Hier soir et ce soir à 20 h 30 au Cuvier à Artigues. 6 et 10 €. 05 57 54 10 40.

LA MONTAGNE

25 mai 2017

La danseuse et chorégraphe Carole Vergne ce soir au théâtre de Brive



Un spectacle en solo d'une heure pour détacher de la multitude, un langage personnel. © Ph. Bastien Capela

Danse en mai se poursuit, ce soir, dans la grande salle du Théâtre de Brive, avec un spectacle solo de la chorégraphe et danseuse Carole Vergne.

Moderne, sombre, inquiétant, lumineux Le public devra lui aussi inventer son propre langage s'il veut définir ses impressions au sortir de la performance de Carole Vergne.

Danse en mai a choisi d'inviter cette danseuse et chorégraphe qui signe avec Éther sa deuxième création. Un solo de plus d'heure (soit dit en passant une épreuve physique et mentale hallucinante) où l'on suppose qu'elle a concentré une multitude d'ambiances, de sons, de lumières et d'images qui font son esthétique personnelle.

À moins qu'à l'inverse, elle ne danse volontairement dans un univers minéral, froid et post-moderne ?

À moins, encore qu'il ne s'agisse que de spéculations intellectuelles dans le prolongement de ses recherches chorégraphiques et scénographiques. Ce spectacle à la jonction entre la danse et les arts numériques, couplé au dialogue qui survient, permet à l'artiste d'explorer des états physiques différents d'où surgit SON langage corporel le plus personnel.

Une avant-scène avec New danse studio sera proposée. L'association briviste présentera un spectacle d'une dizaine de minutes avec quatre danseuses. Ce spectacle est proposé gratuitement dans la petite salle.

Pratique. Éther, ce soir à 20 h 30 au Théâtre de Brive. Tarifs : de 5 à 20 . Renseignements aux Treize Arches au 05.55.24.62.22.

CONTACT

Collectif a.a.O **Am Angegebenem Ort**

Carole Vergne - artistique@collectifaa0.fr - 06 67 28 28 75

Hugo Dayot - diffusion@collectifaa0.fr - 06 20 93 38 57

Administration:

Pascale Garbaye - administratif@collectifaa0.fr

Relations presse

Cédric Chaory Communication 06 63 65 24 85 - cedricchaory@yahoo.fr

<https://www.collectifaa0.fr>

la compagnie est subventionnée par
la Région Nouvelle Aquitaine
la Mairie de Bordeaux et
la DRAC Nouvelle Aquitaine (aide à la structuration)



et reçoit le soutien régulier de
la Communauté Pays Basque,
l'Agence Culturelle Dordogne Périgord,
de l'IDDAC et de l'OARA Nouvelle Aquitaine
pour ses projets et créations

AAO - Am Angegebenem Ort
17 rue Saint Benoit 33800 Bordeaux
association loi 1901
SIRET 522 703 453 00038 - APE 9001Z